

SALUT A LA "VERITA",

Ces derniers temps a enfin paru l'organe de la section italienne de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolchéviks-Léninistes), édition italienne de la « Vérité ». Ce dernier fait signifie déjà tout un programme, quand on connaît l'évolution de cette dernière au travers des innombrables manœuvres, imbroglios, scissions, pour aboutir à la situation actuelle où en France pullulent les groupes, les ligues, les cercles et les clubs qui prétendent représenter la réaction prolétarienne à la dégénérescence centriste, qui a privé le prolétariat de son parti de classe. Mais la « Vérité », par sa parution, semble signifier que l'on trouve que la situation est vraiment trop claire dans le mouvement communiste italien où existe un organisme qui lutte, depuis des années, pour reconstruire les bases et les cadres du mouvement communiste, où, au surplus, cet organisme peut se réclamer d'une continuité d'événements, d'expériences, de formulations programmatiques qui se relie à l'avant-guerre, qui traversent les épreuves de la guerre, de la révolution russe, qui se consolident dans la scission du parti socialiste, dans la fondation du parti communiste; dans la construction de ce parti au feu de la guerre civile, dans la lutte au sein de l'Internationale pour des positions de gauche, et cela depuis 1920. Bien trop claire était la situation au sein du mouvement communiste italien pour qu'on ne soit tenté de répéter la manœuvre de jeter la confusion sur la même ligne que celle qui dura des années et partit de Moscou sous la direction de Zinoviev, pour aboutir — contre la majorité du parti — à la constitution d'un comité centre-droite, plébiscité avec des systèmes dignes de Mussolini, au Congrès de Lyon de 1927.

**

Cependant, une confrontation des positions de notre fraction avec celles du courant qui est dirigé par le camarade Trotsky, effectuée sur la base des expériences accumulées par le prolétariat italien, aurait pu avoir un résultat favorable pour la résolution des problèmes complexes qui se posent devant la classe ouvrière de tous les pays. Mais ce n'est pas sur ce chemin que se place la « Vérité », ce qui, du reste, ne nous étonne pas: les caractéristiques de l'affairiste, du tricheur et du flibustier ne se perdent pas avec le changement d'habitation et Feroci, Blasco et consorts restent ce qu'ils étaient au sein du parti. Si aujourd'hui ils s'appellent bolchéviks-léninistes, ils ne modifient pas, fut-ce d'un millimètre, la fonction qu'ils avaient quand ils s'appelaient bolchéviks-antitrotskistes.

L'éditorial « Pour la Quatrième Internationale » affirme stérile notre position qui consiste à « orier, rien que orier » sur la nécessité de reconstruire les partis de la révolution. C'est exact, nous crions. Eux le construisent, ce parti, en prenant une place de premier plan là où il s'agit de jeter de la confusion. Au sein du parti, en participant à toutes les manœuvres contre Bordiga et Trotsky, par après au sein de l'Opposition où, sans la moindre pudeur politique, ils ont brigué, au travers de la lutte contre « les bordiguistes », les postes de direction internationale et de la Ligue française, quelques jours seulement après s'être détachés de la direction du parti et d'avoir fait des déclarations « philo-bordiguistes ». Nous crions parce que, contre la politique du redressement, nous avons préconisé, dès notre fondation, la nécessité de reconstruire les cadres des partis communistes; nous crions parce que, aujourd'hui encore, nous affirmons que ces cadres ne se reconstruisent pas avec le parti maximaliste qui représente la prolongation du « glorieux parti socialiste » qui a conduit aux défaites de 1919-20.

Eux le reconstruisent aujourd'hui, le nouveau parti: comme hier, en faisant du bruit et de la confusion pour entraver le travail difficile de notre fraction, installés pour cela aux postes dirigeants du parti ou de l'Opposition; en plein accord avec les adversaires de Trotsky ou en le rongant aujourd'hui en accord avec Balabanova.

Les « notes sur le parti du prolétariat en Italie » (la 4e Internationale surgit avec l'appui de ces notes...) contiennent le passage suivant: « Ce ne fut pas la scission de Livourne qui donna vie au fascisme en Italie, mais celui-ci sortit de la faillite de la révolution prolétarienne provoquée par le parti socialiste italien; le seul parti des travailleurs dans les années 1919-20 ». Plus loin, ils écrivent: « La politique du parti communiste fut celle de « préférer » Mussolini à Turati. Oui, telle fut, en substance, la politique communiste jusqu'à la marche sur Rome. Les résultats, plus qu'aucun document, sont là pour en témoigner ».

Auparavant, le « chroniqueur » avait écrit que la fonction du parti consistait à transformer la retraite ouvrière en une nouvelle offensive révolutionnaire, ce qui le conduisit à affirmer que l'erreur essentielle du parti consistait dans le fait qu'il aurait « préféré » Mussolini à Turati. La preuve? Les résultats qui, cette fois-ci, ne dépendraient plus de la trahison socialiste de 1919, mais de la politique du parti « bordiguiste ». Evidemment, ces gens ont approuvé totalement le « bordiguisme » jusqu'au moment où la dégénérescence de l'Internationale leur permit de participer à la croisade « antibordiguiste » et « antitrotskiste ». Mais laissons de côté ces questions. Il reste le fait que le parti aurait préféré Mussolini à Turati. Où cela est-il écrit, on ne le sait pas, mais il est évident que le parti aurait dû préférer le « moindre mal » de Turati, appliquer une politique que Severing a bien su réaliser pour féconder Hitler. Que ces gens comprennent, une fois pour toutes, que, pour le prolétariat, ne se pose pas le choix, la « préférence » pour l'une ou l'autre forme de gouvernement, mais que se pose au contraire, comme problème permanent, celui de la lutte contre tout gouvernement, et cela sur la base de l'orientation dirigée vers la dictature prolétarienne. Que si le prolétariat appuie Turati, il prépare — comme l'Autriche le prouve — Mussolini, et que si, au contraire, il réalise l'attaque révolutionnaire contre un gouvernement socialiste, il prépare non Mussolini, mais Lénine. Cela pour les notes que l'on pourrait appeler « politiques ». Mais les notes contiennent aussi cette autre perle: « Le coup d'Etat fasciste? Impossible. Mais qu'il vienne. Autant d'eau en plus au moulin communiste. Ainsi parlait-on et agissait-on alors. On empoignait le fusil contre les chemises noires, mais, en même temps, la politique « bordiguiste », en jetant dans le même sac fascistes et socialistes, en employant la méthode du coup de poing contre les socialistes, a creusé, entre socialistes et communistes, un fossé infranchissable et a dilapidé les sacrifices de sang de l'avant-garde prolétarienne organisée dans le parti communiste ». Autant de mots, autant de falsifications. Il est parfaitement exact que les communistes, pour défendre la propagande communiste, ont dû se défendre aussi contre la violence des socialistes qui voulaient empêcher la propagande du parti. Mais seulement des charognes peuvent aujourd'hui écrire que le parti a mis dans le même sac socialistes et fascistes quand, au contraire, c'est grâce au parti « bordiguiste » (?) que fut prise l'initiative de regrouper les prolétaires socialistes, communistes, syndicalistes et de toutes les tendances, autour de l'Alliance du Travail, contre laquelle s'étaient opposés, dans un premier moment, les organes dirigeants du parti socialiste et de la Confédération du Travail. Il ne s'agit plus ici de discussions politiques, comme pour ce qui concerne le prétendu isolement du parti communiste de l'époque envers les masses; la vérité est que le parti a marché de succès en succès au sein des organisations prolétariennes et ce qui reste encore aujourd'hui de capital communiste en Italie découle de l'exemple héroïque fourni par des prolétaires qui, grâce à des directives communistes, surent fonder un parti dans des conditions qu'aucun autre prolétariat n'a traversées. Ces falsifications prouvent qu'il ne s'agit pas de discussions, de confrontations critiques de positions politiques, mais d'une tentative d'imbroglios et de confusion que l'édition italienne de la « Vérité » espère pouvoir accomplir dans le mouvement italien. Mais, avec de la boue, on ne discute pas: on l'évite. Avec des gens qui ont endossé toutes les chemises et qui, aujourd'hui encore, passent parmi la méfiance des autres militants de l'Opposition des autres pays, avec ces gens-là, on règle le compte d'avance: ou vous aurez la pudeur élémentaire de passer dans un lazaret politique pour vous désinfecter de tous les miasmes avec lesquels vous avez infesté le parti d'abord, l'Opposition de gauche ensuite, ou bien, si vous voulez vous ouvrir un chemin au travers des imbroglios, de la confusion et des scandales, vous ne mériterez autre